

Lausanne, août, 2012

Héas, S., Les expertes invisibles : une agentivité mobilisée malgré une domination masculine¹ ?

Introduction

Les sports, et notamment ceux de l'élite masculine, sont devenus assez récemment des activités culturelles et professionnelles fortement valorisées. Ils ont été mis en œuvre et dirigés par et pour des hommes, avant de progressivement et parfois avec de fortes résistances ouvrir leurs portes aux femmes et jeunes filles (Terret, 2004 ; Cahn, 1995). En ce sens la domination masculine dans le cadre sportif a limité et continue de le faire l'agentivité féminine, de même que l'agentivité des pratiquants à la masculinité conciliante ou relative (pour ne pas écrire : non hégémonique). A côté de l'institutionnalisation et de la légitimation des sports d'autres pratiques physiques semblent offrir des possibilités d'action sur soi, et d'exploration de soi, d'autrui, si ce n'est de la nature. C'est le cas par exemple du yoga, de l'apnée en haute profondeur, du plongeon de haut vol, de la contorsion, du chant lyrique, du funambulisme, de l'imitation, du jonglage, etc. Ce pas de et à côté des sports masculins dominants permet d'éclairer des pratiques physiques qui sont le plus souvent des pratiques socioculturelles *outsider*, marginales, voire marginalisées (Héas, 2011). Si l'impact du genre est bien étudié désormais dans les sports, qu'en est-il au sein de ces pratiques particulières ?

A l'origine de cette enquête il s'agissait d'apporter un éclairage sur les performances exceptionnelles réalisées justement en dehors du cadre spécifique des enceintes sportives largement investiguées par ailleurs par nombre de disciplines scientifiques. La question de la vulnérabilité humaine, mais aussi sociale était essentielle et permettait de focaliser sur son importance dans ces mises en jeu corporelles spécifiques. Notre approche sociologique compare des pratiques expertes mises, ici artificiellement pour les besoins de l'enquête (Latour, 1995), en rapport les unes avec les autres en tant qu'expérience individuelles et collectives dans le cadre d'une activité professionnelle. Ces expériences corporelles particulières comme toutes activités humaines ne sont pas en apesanteur sociale et en ce sens nous allons préciser ici en quoi elles participent de phénomènes structurels plus larges comme la domination masculine et son lot de discriminations et violences plus ou moins symboliques envers les femmes (Bourdieu², 1998). Le genre intervient ici en effet directement puisque nombre d'expertises corporelles sont largement monopolisées par la gente masculine comme d'autres secteurs économiques et professionnels (les mondes militaires, de l'ingénierie, de la politique, du commerce, etc.). Il est intéressant pour autant de noter que certaines pratiques enquêtées enregistrent une présence féminine plus large, voire omniprésente telles la contorsion ou certaines formes de danse. La comparaison entre les deux types d'activité professionnelle permet de préciser les arcanes des **plafonds de verre, des assignations de rôles voire des abus d'autorité** dans ces pratiques (§).

¹ Ce travail de recherches a reçu le soutien de l'ANR-08-VULN-001-PRAS-GEVU qui focalise précisément sur les vulnérabilités liées au genre dans les Activités Physiques Sportives et Artistiques. Cette réponse avec le laboratoire CRIS dirigé par T. Terret permet de préciser l'étendue de ces variations genrées et la vulnérabilité des uns et des autres suivant les milieux et les contextes sociohistoriques. *Sport, genre et vulnérabilité au XX^e siècle*, (2013, en cours). Rennes, PUR.

² Cet auteur emblématique n'ayant pas investigué spécifiquement le genre dans la plupart de ses enquêtes...

L'originalité de notre « *regard sociologique* » pour reprendre la belle expression de Hughes (1996) n'est pas d'accorder depuis longtemps une place importante aux discours des premiers concernés, c'est-à-dire ici 22 experts et 8 expertes résident en France ou en Suisse³ ; elle est plutôt dans la prise en compte et l'analyse des émotions, des affects voire des sentiments intervenant directement dans les trajectoires de ces professionnelles et professionnels. Le protocole vise précisément la manière dont ces éléments affectifs peuvent être relatés des années plus tard par les premières et les premiers concernés. Ce regard et cette écoute puisque les entretiens ont été réalisés par l'Internet et/ou par téléphone⁴ soulignent directement et essentiellement les vécus experts. Ils scrutent notamment la façon dont ces professionnels perçoivent, décrivent, mais aussi analysent très souvent avec une objectivation clairvoyante leur propre situation et finalement leur propre évolution personnelle/professionnelle. Car, ces enquêtés-e-s, comme tout un chacun, ont développé et continuent de le faire des capacités d'adaptation, de résistance, importantes, mais aussi prennent des initiatives, proposent de nouvelles voies physiques et donc professionnelles puisque leur corps est l'étalon et le vecteur de leur pratique. Dans l'ensemble des analyses qui ne seront pas développées ici, il s'est agi de mieux comprendre comment des individus peuvent s'engager dans une telle trajectoire minoritaire, et parfois minorisée (Héas, 2010, 2011). La question de la singularité de leur parcours, et *in fine* de leur propre singularité a été analysée en même temps que les valeurs déployées. La valeur travail sera seulement évoquée ici dans la mesure où elle impacte une axiologie masculine largement dominante aujourd'hui : la mesure même des performances réalisées. Débutons par préciser la forte charge symbolique de leurs parcours.

Des parcours à forte charge symbolique

Se former, consolider sa place et s'imposer dans une activité ou un métier relève souvent d'un parcours du combattant. Le faire en tant que femme, en tant que professionnelle ne l'est pas moins, bien au contraire. L'analyse thématique et structurale des entretiens montre qu'il est important pour beaucoup d'entre eux/elles de se distinguer du commun des mortels bien sûr, mais aussi de leurs confrères et consœurs, de leurs concurrents plus ou moins directs. Quelques-un(e)s n'hésitent pas à déclarer vouloir laisser une trace dans le métier, si ce n'est de vouloir laisser une marque indélébile pour la postérité. Cette volonté de durer, de produire une filiation n'est pas la moindre des caractéristiques qui interroge directement le genre des expert(e)s. Leurs démarches et initiatives ne les engagent dans une activité professionnelle quelconque, *a fortiori* dans un boulot alimentaire. Leur projet professionnel prend souvent les contours d'un projet à forte valeur symbolique, aux regards de leurs proches, mais aussi au regard de tous ! Ils peuvent être subitement sous les feux de la rampe médiatique. Leur aura se construit d'une manière complexe nous ne préciserons pas ce point ici.

L'importance des tuteurs professionnels est forte. Treize enquêtés présentent explicitement des pères fondateurs au cours des entretiens comme moteurs de leur engagement dans ces voies

³ L'utilisation des sources internetiques a permis de compléter ces « obtenues » (Latour, 2001, 49) par la consultation régulière depuis 2008 des sites professionnels d'experts d'autres pays, des blogs spécialisés ou non dans ces pratiques et des documentaires, interviews réalisés auprès d'eux ces dernières années.

⁴ Les intérêts et inconvénients de ce type d'approche distanciée sont présentés ailleurs plus en détail (Héas, 2011). Les relations de pouvoir entre l'enquêteur et l'enquêté(e) ne passent plus autant pas les postures, les morphologies, les manières de s'habiller par exemple, mais « seulement » et c'est déjà énorme par le langage et les intonations qui sont révélateurs des bagages culturels...

professionnelles si particulières. Comme si le monde de l'excellence corporelle exigeait pour près de la moitié des experts rencontrés de se référer à un « ancien » illustre, véritable guide spirituel et technique à la fois. Cette ancienneté est très variable puisque dans des pratiques comme la détection radar des analystes militaires ou le beat box le lien avec les outils techniques récents (microphone, synthétiseur, sampler, écouteur stéréophonique, écran vidéo, etc.) est fort, c'est pourquoi les « anciens » sont souvent encore vivants, et parfois toujours actifs. Dans d'autres pratiques tels le mime, l'équilibrisme, la contorsion, les activités de nez, de dégustation, etc., les références peuvent être sensiblement plus anciennes.

Cette filiation se double d'un respect déclaré, si ce n'est maintenu, pour cet « ancien ». Logiquement, les enquêté(e)s se sont tout d'abord engagé(e)s dans une recherche de duplication des prouesses du maître à penser et à agir, puis progressivement dans une quête d'ouverture de voie nouvelle, si ce n'est de dépassement de cette référence humaine. Cette filiation est le plus souvent masculine tant les professions en question restent régies par une domination masculine et tant sont toujours présents les plafonds de verre à l'encontre des femmes dans tous les secteurs valorisés de la société française. Les sports et plus largement les activités physiques sont frontalement concernés par ces processus limitants (Héas et *al.*, 2009 ; Héas, 2010). Le maintien des rapports de force genrée en présence n'est pas le moindre des freins à l'évolution paritaire des professions, et plus largement des activités professionnelles...

Le genre comme limite ?

La question du genre intervient directement ici⁵. Rarement le fait d'être une femme apparaît aux yeux des Excellentes comme un avantage. Lorsque c'est le cas, la société n'est pas présentée comme un faire-valoir efficace. Le corps biologique (ou considéré comme tel) intervient directement dans le débat. La souplesse physiologique supposée plus importante des femmes revêt par exemple les atours d'un avantage professionnel indéniable. Dans les pratiques comme la danse ou la contorsion, cette agentivité *biologique* est mise en avant largement. Pour autant, cet « avantage » n'est pas obligatoirement profitables aux premières concernées qui ne trustent pas les institutions concernées⁶, ni ne profitent le plus de ces prouesses physiques.

Les positions des Excellent(e)s ne sont pas en apesanteur sociale. Les médecins sont souvent très présents aux cotés d'eux/elles. Leurs propos ou, plus énigmatique encore, leurs avis supposés sont utilisés comme argument imparable :

« C'est physiologique ! Il faudrait demander à un médecin, mais je pense qu'il y a des tissus tendineux qui doivent être plus... cela doit être en rapport avec les hormones. On voit en danse, les femmes sont plus souples que les garçons, je pense qu'il y a... il faut demander un peu à un médecin. J'avais discuté lors d'une émission de TV avec un médecin. A mon avis, il y a des tissus tendineux qui sont

⁵ La réponse ANR PRAS GEVU avec le laboratoire CRIS dirigé par T. Terret nous permet de préciser l'étendue de ces variations genrées et la vulnérabilité des uns et des autres suivant les milieux et les contextes sociohistoriques. *Sport, genre et vulnérabilité au XX^e siècle*, (2012, en cours). Rennes, PUR.

⁶ Parmi les sept institutions nationales publiques d'enseignements supérieurs (Conservatoires nationaux, Ecole de danse de l'opéra de Paris, CND d'Angers, de Marseille, etc.), seules deux sont dirigées ou présidées par des femmes, mais quatre présentent des femmes comme directrice adjointe.

moins élastiques. Il y a à la fois le squelette dans les contorsions, et je pense ces tissus plus ou moins élastiques. »
Danièle K., contorsionniste, 46 ans.

Le poids des représentations, mais aussi des habitudes corporelles impactent les usages concrets. En ce sens, le corps n'est jamais totalement, ni même essentiellement, naturel (Le Breton, 1985). La construction sociale et culturelle du corps fait son œuvre depuis des siècles, des millénaires. Elle guide avec force ces évidences culturelles qui influencent indéniablement les expert(e)s. Le décalage culturel n'est pas mis en avant par les enquêté(e)s pour relativiser ces représentations. Ainsi, les contorsionnistes n'évoquent pas les cas usuels des yogis en Inde, mais elles n'évoquent pas non plus les exemples occidentaux d'hommes contorsionnistes⁷...

Sinon, le plus souvent, dans le cadre d'activités professionnelles à dominante masculine, il n'est pas étonnant de repérer des limitations d'accès ou de promotions d'ordre social. Ces freins sont couramment appelés « plafond de verre ». Lorsqu'on les interroge, les expertes résumant quelques fois ces contraintes particulières par une expression laconique du genre : « *Oui, c'est pas facile !* ». Les difficultés d'être une femme dans un milieu d'hommes ont fait et font toujours l'objet de nombreuses recherches. Nous avons nous-mêmes précisé ces limites dans le domaine du sport (Héas et al., 2009). Sans reprendre ici le détail de ces analyses, la « *maison des hommes* » a été proposée comme notion anthropologique susceptible de mieux comprendre les sports contemporains (Saouter, 2000, 115). Certains milieux, professionnels ou non, constituent en effet de véritables « *réserves masculines* » (Sheard, Dunning, 1973). Avec les techniques corporelles qui nous intéressent ici, l'intrusion de femmes dans ces milieux masculins implique et produit des effets directs, et pour tout dire des résistances importantes. Les Excellents et surtout les Excellentes, le constatent :

« Il y'a l'effet des plafonds de verre, ça c'est certain, moi, je le constate de plus en plus. C'est un milieu qui s'ouvre aux femmes, vous allez rencontrer de plus en plus de femmes parfumeurs, le gros problème de l'école c'est qu'aujourd'hui, il n'y a que des filles qui se présentent au concours, y'a plus de garçons. C'est un milieu qui se féminise, ce qui est dommage, un équilibre c'est bien dans tous les métiers ; je trouve que les hommes ont des choses à dire différemment. Mais les femmes font les choses, ce sont des bonnes petites mains, elles font ce qu'on leur demande (...) C'est considéré comme moins gratifiant, moins créatif qu'auparavant ; et moi, qui ais une forte personnalité, je suis cataloguée comme une révoltée, une rebelle, difficile à manager qui ne supporte pas l'autorité. Si ces traits de caractère je les avais et si j'étais un homme, on considérerait que je suis ambitieuse, prometteuse, compétitive. Voilà. Bon, ça je le ressens, et je ne suis pas une exception, je crois que d'autres femmes le ressentent aussi. Voilà. Mais comme c'est un métier à haut pouvoir de compétition... »
Dominique F., nez en parfumerie, 41 ans.

Les limites d'accès aux postes à haute responsabilité sont fortes. La compétition s'intensifie à mesure que l'expert(e) gagne de l'expérience, qu'il (*a fortiori* qu'elle) convoite un poste dans les plus importantes organisations ou entreprises du secteur. En outre, la tendance à la féminisation n'est

⁷ Ils sont rares en Europe et plus largement en Occident, mais ils sont parfois sous les feux de la rampe médiatique. Exemples : *Lazarus Gitu* sur http://www.dailymotion.com/video/xbekn7_contorsionniste-homme_creation ou *Sacha la grenouille* sur : <http://www.videobuzzy.com/Sacha-grenouille-incroyable-talent-2010-3537.news>.

pas forcément de bon augure. La sociologie des professions et plus largement du travail a souligné depuis longtemps que la féminisation est très souvent corrélative d'une perte de prestige (Lapeyre, 2005). Ce fut le cas de métiers comme celui de secrétaire ou d'instituteur. Aujourd'hui, la dévalorisation ne semble pas aussi systématique ni uniquement en lien avec le processus de féminisation. Les effets de la mixité au travail ou ailleurs apparaissent complexes et pluriels : ils se combinent avec d'autres évolutions comme la massification de l'éducation, les délocalisations, la montée du chômage ou de la précarité (Malochet, 2007). Reste que l'introduction de femmes dans un milieu traditionnellement masculin provoque des résistances et des freins indéniables. Ces derniers sont directement ressentis par les expertes corporelles. La difficulté est parfois de devoir ou de se sentir obligé(e) d'associer des valeurs masculines à des valeurs féminines. Ainsi, dans le monde des parfums, une experte peut être amenée à produire une équation olfactive pour un parfum masculin. Elle le vit comme un challenge, alors que l'inverse n'est pas autant vrai puisque les parfumeurs les plus célèbres depuis des décennies et des siècles ont développé des parfums pour femmes (Jean Marie Farina, Aimé et Jacques Guerlain, Pierre Bourdon, etc.).

Ou alors, l'experte olfactive, le « nez », suppose parfois malgré elle que ses employeurs ou collègues, le plus souvent des hommes, attendent spécifiquement d'elle son apport d'une note féminine. Cette ambivalence qui devient une véritable injonction paradoxale conduit à des arbitrages difficiles, à des circonvolutions délicates dans l'esprit même de l'experte :

« D'arriver à mettre dans une bouteille quelque chose qui soit... dont je sois très fière ; qui soit... qui garde une idée forte, et qui ait toutes les qualités requises en termes de signature, de sillage, de puissance, de diffusion. Qui ait toutes ces qualités, et qu'il reste... une touche féminine peut-être. J'avais un petit challenge il y a cinq ans parce que je n'avais jamais fait des (parfums) masculins, bon, c'est bon ; j'aimerais revenir à des choses plus féminines ; pour des hommes pour des femmes (Mais je veux dire vous n'étiez pas seule, mais c'était vous la patronne dans cette recherche auprès de ces parfums masculins ?) Et bien, oui, c'est moi la patronne, oui. Le leader en fait. »
Béatrice G., nez, 43 ans.

Le poids des représentations genrées est indéniable. A leurs yeux d'expertes apparaît la difficulté d'alliance d'une odeur « forte » à un produit féminin, ou bien l'association de la « puissance » d'une touche olfactive avec la subtilité, etc. Ces combinaisons ne sont, d'un point de vue technique, pas obligatoirement difficiles à obtenir, par contre elles sont symboliquement compliquées à mener à terme. Car, les client(e)s, les commanditaires, etc., n'ont pas forcément le désir, l'intérêt ou le souci de tenter ce type d'associations inédites entre sphères traditionnellement masculines et féminines. Ces rôles sociaux demeurent puissants, ils induisent des comportements traditionnels, classiques. Les contre-exemples d'expertes qui réussissent dans ces milieux masculins sont toujours présentés comme une nouveauté, une exception. Dans ce cadre usuel, sclérosant, difficile de ne pas penser que telle nez est « *une fille à papa* », que telle autre ne doit son poste qu'à l'influence de son compagnon, etc. Ces conceptions sexistes sont toujours agissantes, *a fortiori* dans ces réserves masculines...

En outre, la non-féminisation des postes à responsabilité et de leur appellation même couronnent ces difficultés à vivre dans la peau du personnage de leader par exemple. La question du genre de l'excellence est toujours posée. Telle experte déclare : « *Cela fait 25 ans que je suis parfumeur !* »... Elle ne déclare pas : « *Cela fait 25 ans que je suis parfumeuse !* »... Cette présentation professionnelle

n'est pas anodine. Comme dans d'autres secteurs, tel le sport professionnel, les titres ne sont pas tous féminisés. L'expression « patronne » choque dans ces milieux professionnels, comme dans le milieu sportif l'appellation « entraîneuse » ou bien « capitaine » associée à une femme n'est pas encore tout à fait entrée dans les mœurs. Plus largement, les limites professionnelles sont associées à l'organisation même des tâches, aux attendus dans tel ou tel métier en termes de charisme, d'autorité, etc. S'imposer comme une experte ne va pas de soi aujourd'hui encore. L'ambition et *a fortiori* la prédation professionnelles ne sont pas associées culturellement en Occident au moins à des comportements féminins. Logiquement, les expertes ont peu de possibilités d'arriver à leurs fins professionnelles devant ces obstacles nombreux et désormais... dissimulés en raison des réglementations anti discriminations en vigueur dans la plupart des pays.

Les limites sont aussi articulées aux contraintes familiales et d'éducation des enfants. Il devient plus difficile pour les expertes de poursuivre leur activité professionnelle, voire de la combiner avec les charges qu'elles doivent supporter et gérer tous les jours. La carrière de l'experte est alors mise en balance avec la carrière du compagnon et/ou avec l'éducation des enfants. Une chanteuse peut alors se sentir obligée de ne pas répondre à une invitation qui lui ferait quitter son foyer, son pays, pendant de longs mois. Cette opportunité une fois passée, l'Excellente se fait une raison en trouvant des arguments en faveur de son choix, qui ressemble pourtant à un choix par défaut :

*« J'ai vu que le cirque du soleil faisait des auditions, j'ai voulu le faire, et il y a un copain qui me dit : « mais tu sais où c'est le cirque du soleil ? C'est à Moscou, au Japon ! ». Je ne savais pas. J'ai envoyé une lettre en disant que je retirais ma candidature, voilà. Certes, j'aurai gagné énormément d'argent, mais il fallait que je parte un an au Japon, à Séoul, à Moscou, je ne sais pas où. Et je fais quoi moi avec mes enfants et mon mari qui a tout son boulot ici ?! Donc, j'ai renoncé. Si je n'avais pas eu d'enfants, je l'aurai fait, c'était génial. »
Jane G., chanteuse soprano, pianiste, 42 ans.*

Les proches ne sont pas toujours un soutien efficace pour briser ces barrières culturelles. Il y a toujours un copain comme ici ou un compagnon, mais aussi un père ou une mère, un frère ou une sœur, des enfants, pour rabattre les ambitions, limiter les désirs d'innovation. Finalement, ces « conseils » émanant des proches ou attribués à eux rappellent l'ordre genré qui n'est autre que l'ordre social.

§. Par exemple, la chanteuse lyrique déclare avec fierté avoir réussi à chanter sur scène neuf jours d'affilés sans pratiquement dormir. La présence de sa jeune fille perturbant sans cesse ses propres périodes de repos. Dans ce cas précis, la mesure est extérieure à la pratique elle-même, elle relève comme nous l'avons analysé en détail *supra* d'une difficulté à gérer sa vie de femme, de mère et de professionnelle...

§

Parmi cette minorité critique, l'une des expertes ne relève pas du milieu artistique. Elle pointe l'exploitation de ses compétences olfactives par une surcharge quotidienne de son activité professionnelle de nez. A l'écouter, travailler sur plusieurs dizaines de projets de parfum en même temps n'est pas rare dans les plus grandes entreprises de ce secteur. Le plus souvent d'ailleurs, les projets n'aboutissent pas, ce qui constitue une dépense d'énergie, et au final, peut-être des

frustrations importantes, qu'elles soient individuelles et collectives. Cette pression professionnelle lui fait décrire son travail en l'illustrant par l'image de la poule élevée en batterie, qui doit pondre des œufs à la chaîne. « *Je suis plutôt transformée en poule pondeuse qu'autre chose, mais bon...* ». La force de la métaphore, encore une fois animalière, souligne l'exploitation, voire l'aliénation en jeu. L'activité corporelle experte peut conduire à la disparition du « je », de l'expert connu et reconnu comme tel. Il/elle est noyé(e) dans un organigramme et des contraintes institutionnelles sans fond, perdant le sentiment de maîtriser sa propre création

Références

Bourdieu, 1998).

Cahn, S.K. (1995). ***Coming on strong; Gender and Sexuality in Twentieth-Century Women's Sport***. London, The Free Press.

Héas, 2010

Héas, 2011).

Hughes (1996)

Latour B., (1995). *La science en action. Introduction à la sociologie des sciences*, Paris, Gallimard/Folio/essais.

Latour B., (2001).

Terret, 2004